

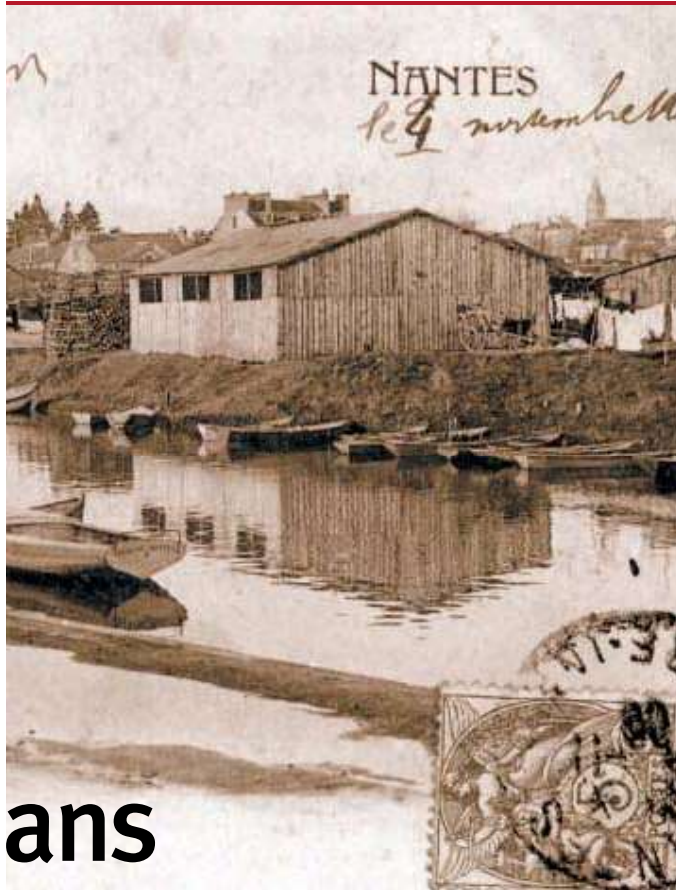


ÎLE DE VERSAILLES

Un ancien quartier d'artisans transformé en **jar**

Créée artificiellement lors des travaux du canal de Nantes à Brest, l'île de Versailles a longtemps été lieu de résidence et siège d'une activité artisanale et commerçante, avant d'être transformée, durant les années 80, en jardin à la japonaise.

C'est en 1831 qu'est née l'île Versailles qui portait alors le nom de Barbin, du nom du village situé un peu plus loin sur les bords de l'Erdre, à quelques encablures de Nantes. L'île est née de l'amoncellement des gravats liés au creusement du canal de Nantes à Brest. C'est en 1844, que le roi Louis-Philippe 1^{er} autorise la mise en vente de ce terrain communal. Le premier acquéreur, un fabricant de liqueurs, M. Le Romain, la cède rapidement à un certain Le Gall. Jusqu'en 1878, l'île sera désignée par le patronyme de ce vendeur de bois, qui y construit des hangars pour stocker la marchandise, avant que ne lui soit préféré, et ce définitivement, le nom du quai tout proche : Versailles.



L'île de Versailles au début du siècle : "un quartier populaire avec beaucoup d'artisans."

ans din japonais

Un quartier populaire

Avec l'Erdre navigable depuis le creusement du canal, l'ensemble du quartier se développe au milieu du XIX^e siècle. Tanneurs, bouchers, charpentiers, teinturiers et commerçants s'installent entre le Port-Communeau et le Pont-Morand. Sur les quais, résident aussi ouvriers, mariniers, glaciers... Des entreprises s'implantent à proximité. Parmi elles : la manufacture de meubles Leglas-Maurice, au 41 quai de Versailles, les établissements Paul Ruf, spécialisés dans la broserie, l'empaillage de coussins, au 37, la tannerie Vincent et fils, qui déménage là en 1880, sans oublier la manufacture de chaussures Henri Suser, installée sur l'emplacement actuel du collège et lycée St-Stanislas...

Alors que le quartier se développe, la physionomie de l'île évolue. L'habitat, en bois et en dur, s'étend avec notamment les ateliers installés au bord de l'eau comme le chantier naval Rondet ou la tannerie Gendrot. Sur l'île, en 1881, vingt et un habitants y sont recensés, dont un sabotier, un charpentier, un sculpteur, un commis domestique, une dame louant des canots et une blanchisseuse, cette dernière employée sans doute sur l'un des bateaux-lavoirs amarrés à proximité.

"Coup de cœur"

Un siècle plus tard, le quartier n'a pas perdu son âme ouvrière et artisanale. L'un des anciens habitants de l'île, Louis Lecasble, se souvient de "ce quartier

populaire, avec beaucoup d'artisans." Arrivé de Pont-Saint-Martin en 1969, avec sa femme et leurs quatre enfants, il a "tout de suite un coup de cœur" pour la maison mise en vente par la famille Rondet : 200 m² de surface au sol, avec accès à l'Erdre. "À la place de l'actuel restaurant, il y avait un marchand de charbon. Là-bas, un grand atelier de menuiserie de charpente. Un tourneur sur métaux. Un peintre en bâtiment. Un poissonnier. Un ancien sabotier. Le père Eugène, un mécanicien qui avait son atelier", énumère-t-il, s'attardant sur la figure de Mémé Cacahouète, "qui habitait, sur l'île, dans un vieux tramway, et vendait ses cacahouètes au stade Marcel-Saupin et à la Foire de Nantes." On venait s'y promener ou pêcher.

HISTOIRES DE QUARTIERS

→ “Les quais étaient très sauvages, avec beaucoup de végétation. C’était plein de poules d’eau, qui venaient manger à la porte des maisons.” Les bateaux de l’Erdre stationnaient alors à l’entrée de l’île, près du pont, unique voie d’accès pour les habitants et leurs véhicules, et d’où, au 19^e siècle, des feux d’artifices étaient tirés, lors de la fête de l’Erdre. “C’était comme un petit quartier. En riant, on disait : On fait partie de l’île de Versailles. Ça faisait très noble.”

Jardin public, avec ses points de vue délicieux

Cependant, l’île se vide inexorablement de ses habitants. “Petit à petit, des personnes sont décédées, d’autres sont par-



Les entrepôts de l’île.

ties. Bout par bout, cela s’est vendu.” En 1979, Louis et sa famille déménagent, pas très loin, quartier Saint-Félix. “Beaucoup de gens ont regretté l’île d’alors, comme cette dame, croisée récemment, qui venait y pique-niquer sous les arbres.” Rachetée par la ville en 1983, elle sera, à l’instigation des architectes nantais Dulieu, Breton, Cormier et Dudon, et du paysagiste Soulard, aménagée en jardin japonais, inauguré en septembre 1987. Aux prémices de l’histoire de l’île, en 1835, le médecin nantais Ange Guépin et son collègue Eugène Bonamy écrivaient : “C’est là qu’il conviendrait d’établir un jardin public comme tout le monde en rêve, avec ses points de vue délicieux, ses ombrages épais, ses mystérieux asiles et ses grandes salles de danse.” Depuis une quinzaine d’années, c’est (presque) chose faite.

ISABELLE CORBÉ



“En riant on disait que l’on faisait partie de l’île de Versailles. Ça faisait très noble”, se souvient Louis Lecable, un ancien habitant.

La deuxième vie du dernier bateau-lavoir

Les travaux de comblement de l’Erdre durant les années 30, les bombardements de la ville pendant la seconde guerre mondiale, et, surtout, l’apparition vers 1950 de la machine à laver : les bateaux-lavoirs ont

progressivement quitté les bords de l’Erdre, alors que le métier de lavandière disparaissait. Tous ont disparu, partis à la casse. Sauf un. En 1968, lorsque Patrick Lemasson arrive à Nantes, il rachète l’embarcation à Michel Raymond, employé dans un cabinet d’architecture et peintre, qui avait tenté d’y faire vivre une académie de peinture. Un rachat qui s’apparente à un



sauvetage, “sinon, elle aurait terminé à la casse”. Ce programmeur de chansons de plusieurs MJC dans l’Ouest va en faire un café-théâtre. Inauguré en novembre 1968, le Bateau-lavoir doit s’éloigner de l’île de Versailles, pour un emplacement plus approprié, qu’il n’a jamais quitté depuis, boulevard Van Iseghem. Jusqu’en 1978, chanteurs et poètes vont s’y produire, parmi lesquels Mouloudji, Paco Ibanez, Marc Ogeret, Patrick Couton, Hélène et Jean-François, devant une salle pouvant accueillir une centaine de spectateurs. Sans doute appelé le Sainte-Anne - “j’ai retrouvé un battoir, avec cette inscription dessus”, il aurait, du fait de son toit en ardoises, été construit à Ancenis, “les autres, avec le toit en zinc” étant fabriqués à Nantes. Le passage des sablières provoquant des vagues, il prenait l’eau et s’abîmait : en 1971, le Bateau-lavoir a été posé sur une barge, définitivement sauvé.